

« Le temps ne se prolonge pas après la mort tel qu'il allait à la mort. La connaissance est toujours à la mesure de ce qu'elle connaît. La relation avec quelque chose de *démesuré* est espoir. L'espoir doit alors être analysé comme cette temporalité même. Espoir comme relation avec un plus qu'être qui ne pourra jamais être affirmé comme existant ou être signifié comme ce qui est corrélatif d'un savoir. A partir de là se penserait une subjectivité qui peut être en relation avec ce qui ne peut se réaliser - non pas avec l'irréalisable romantique cependant : avec un ordre au-dessus ou au-delà de l'être.

On retient du kantisme un sens qui n'est pas dicté par une relation avec l'être. Ce n'est pas par hasard que cette référence vient d'une morale - qui certes se dit rationnelle en raison de l'universalité de la maxime -, ce n'est pas par hasard que cette façon de penser un sens au-delà de l'être est le corollaire d'une éthique ».

Levinas, Emmanuel, *Dieu, la mort et le temps*, cours du 13 février 1976 « lecture de Kant. Suite »

« Aujourd'hui, je voudrais du moins indiquer la référence du temps lui-même à cette situation de face-à-face avec autrui.

L'avenir que donne la mort, l'avenir de l'événement n'est pas encore le temps. Car cet avenir qui n'est à personne, cet avenir que l'homme ne peut pas assumer, pour devenir un élément du temps doit tout de même entrer en relation avec le présent. Quel est le lien entre les deux instants, qui ont entre eux tout l'intervalle, tout l'abîme qui sépare le présent et la mort, cette marge à la fois insignifiante, mais à la fois infinie où il y a toujours assez de place pour l'espoir ? [...]. La relation avec l'avenir, la présence de l'avenir dans le présent semble encore s'accomplir dans le face-à-face avec autrui. La situation de face-à-face serait l'accomplissement même du temps ; l'empiètement du présent sur l'avenir n'est pas le fait d'un sujet seul mais de la relation intersubjective. La condition du temps est dans le rapport entre humains ou dans l'histoire. »

Levinas, Emmanuel, *Le temps et l'autre*, « temps et autrui »